

**COMPTE-RENDU DU LIVRE : ROSSETTI LIVIO,  
LE DIALOGUE SOCRATIQUE, PARIS,  
LES BELLES LETTRES, 2011, 292 P.**

JANAÍNA MAFRA

ποταμοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσιν ἐμβαίνουσιν ἕτερα καὶ ἕτερα ὕδατα ἐπιρρεῖ  
En entrant dans les mêmes fleuves, d'autres et d'autres eaux flottent par-dessus<sup>1</sup>  
Héraclite d'Éphèse DK 22 B 12 = Arius Didyme chez Eusèbe, *P. E.*, XV, 20

Publiés initialement comme des chapitres de livres et des articles isolés, les huit textes réunis dans *Le dialogue socratique*<sup>2</sup> sont un échantillon, en langue française, du flux de la production intellectuelle de Livio Rossetti, flux sous lequel est préservée une unité structurelle ouverte de manière stimulante.

Dans « Le dialogue socratique *in statu nascendi* », L. Rossetti évalue la portée d'un phénomène culturel ayant eu lieu à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la production de centaines de *lógoi sokratikói*. Un tel phénomène est sous-évalué par la communauté scientifique qui, par une habitude peu remise en question, se concentre sur Platon, laissant de côté une liste d'autres socratiques. En mettant en question cette habitude, L. Rossetti attire l'attention du lecteur vers le saut d'une telle production par rapport aux discours de l'époque, saut dont l'élan est issu des habiletés littéraires de certains des socratiques qui, dans leur effort pour assurer au genre un niveau élevé d'inventivité, l'ont renouvelé et immortalisé.

Dans « L'*Euthydème* de Xénophon », L. Rossetti explicite le projet macro-rhétorique de la section IV 2 des *Mémorables*. Après avoir piégé Euthydème, Socrate

<sup>1</sup> Il s'agit de ma traduction du grec.

<sup>2</sup> Je remercie le Professeur Livio Rossetti (Université de Perugia) de m'avoir confié la traduction de ce livre. Elle vient de paraître chez les Éditions Paulus avec l'appui de la Chaire UNESCO *Archai*. Il s'agit d'une édition brésilienne avec une Préface et surtout une Postface inédites.

lui adresse une rafale de contre-exemples et le contraint à abandonner ses énoncés à caractère général. Devant ce scénario, L. Rossetti évoque l'image bien connue des fleuves d'Héraclite et, avec elle, la notion de vérité complémentaire (et, donc, non exclusive!), interprétée comme étant la portion de vérité qui commence là où finit le domaine d'application de toute affirmation à caractère général. Il nous montre que le Socrate de Xénophon se sert d'artifices pour mettre Euthydème en difficulté, mais que sa conduite est instrumentale, puisque sa finalité est celle de provoquer une réflexion chez l'interlocuteur.

Dans « Savoir imiter c'est connaître: le cas de *Mémorables* III 8 », L. Rossetti prouve que Xénophon est une source importante du mode socratique de pratiquer la réfutation. Après avoir récupéré le rôle d'interrogateur que Socrate lui avait pris, Aristipe se sert là d'un outil dialectique familier aux socratiques : il essaie de faire en sorte que Socrate (son professeur en la matière) universalise afin de lui diriger une rafale de contre-exemples. Lorsqu'il se rend compte que Socrate insiste sur la diversité et évite l'universalisation, Aristipe insinue, en vain, qu'il ne se borne pas aux « règles » de la conversation, « règles » typifiées par les socratiques et reconnues non seulement par Aristipe, mais aussi par Xénophon, qui les thématise, attestant l'existence d'un réseau conceptuel largement partagé par les élèves du philosophe.

Dans « *L'Euthyphron* comme événement communicationnel », L. Rossetti souligne une composante structurelle des dialogues aporétiques de Platon (desquels fait partie l'*Euthyphron*): le mouvement incessant qu'ils engendrent chez ceux qui souhaitent faire avancer la recherche définitionnelle. D'un tel mouvement résulte un parcours hyperbolique capable de les impliquer dans la recherche d'une définition qui à chaque fois devient insuffisante, même si des progrès ont été réalisés. Un tel résultat mobilise d'importantes énergies qui, après avoir été stratégiquement bridées, peuvent se développer de manière plus libre, y compris par rapport à Platon, au moins si le lecteur devient philosophe et, avec un peu plus d'autonomie, essaie d'aller plus loin.

Dans « Le ridicule comme arme entre les mains de Socrate et de ses élèves », L. Rossetti nous aide à voir non seulement l'aspect involontaire du ridicule, mais aussi son potentiel agonistique. Ce dernier va aussi bien à la *tékhnē lógon* socratique qu'à celle des sophistes, puisque les deux se servent de la contradiction pour rendre dérisoires les positions des antagonistes. La première de ces *tékhnai*, cependant, plutôt que de prétendre persuader les auditeurs de la justesse d'une opinion, entend provoquer chez l'interlocuteur une crise salutaire capable de lui ouvrir l'esprit. C'est au tissu multicolore de ses aspects (comiques et sérieux) que le ridicule socratique doit sa force, au point d'avoir, avec ou sans raison, discrédité les sophistes pendant très longtemps aux yeux de l'occident.

Dans « La rhétorique de Socrate », L. Rossetti parle aussi bien de la difficulté que l'on a à résister aux effets de la « rhétorique de l'anti-rhétorique » que de l'urgence à considérer les stratégies communicationnelles de Socrate (l'affectation de la spontanéité et de la naïveté, l'ironie, la réfutation, les analogies et les contre-exemples...) comme étant des aspects constitutifs d'un art rhétorique inédit. Après avoir tracé les points convergents et divergents entre la rhétorique socratique et la gorgianique, l'auteur persuade même le lecteur le plus rénitent que – dans la mesure où la (macro-)rhétorique socratique parle plus des fins que des moyens – elle parle de ce que Socrate souhaite instiller dans l'esprit de ses interlocuteurs, ce qui fait qu'elle devient une voie d'accès privilégiée à l'univers mental du philosophe.

Dans « Le côté inauthentique du *dialoguer* platonicien » sont évaluées deux perspectives exégétiques des dialogues de Platon: celle de l'école de Tübingen-Milan, qui présuppose le besoin de Platon de secourir le lecteur dans le décodage des doctrines, et celle des analytiques, qui prétendent isoler des arguments sans s'interroger sur ce qu'ils ont dû laisser de côté pour les isoler. Sans s'identifier à aucune orthodoxie exégétique, L. Rossetti propose une lecture flexible des dialogues. Il favorise, ainsi, la recherche sur le rapport entre les points de doctrine et leur enveloppement dans un flux communicationnel subtil et insidieux: pour en arriver à la doctrine, il faut prendre en compte tout ce qui n'est pas doctrine ainsi que la fonction remplie par ces éléments d'entourage, ce qui demande la distillation d'un mélange qui, à son tour, est réfractaire à une telle procédure.

Dans « Les socratiques “premiers philosophes” et Socrate “premier philosophe” », L. Rossetti aborde un thème qui entraîne généralement des controverses. Une fois que Socrate et les socratiques ont utilisé les termes « philosophie » et « philosophe » pour désigner une activité inédite de pensée et faire des références objectivées à eux-mêmes, ils doivent être considérés comme les premiers « philosophes ». Ceci présuppose une remise en question de l'« histoire » de la philosophie inaugurée par Aristote, qui a attribué le titre de « philosophes » aux auteurs des œuvres intitulées *Peri phûseôs* et à certains autres intellectuels comme Thalès et Démocrite, établissant, ainsi, une convention plus que raisonnable qui a fini par s'enraciner.

En conciliant spécificité et généralité, densité et légèreté, les huit textes réunis dans *Le dialogue socratique* se caractérisent par un renouvellement considérable de la perception d'ensemble des *lógoi sokratikói* et de la personnalité de Socrate.